
Les paresseux et les œuvres de la Grâce



Cette prédication est écrite comme texte parlé

A partir du XVII^e siècle, pourquoi le terreau des nations latines - catholiques donc - s'est-il appauvri, alors que celui des pays du Nord - protestants donc - paraissait s'enrichir? Pourquoi dans l'Europe actuelle, les pays en problèmes économiques semblent grosso-modo être les pays du Sud et de l'Est (catholiques et orthodoxes)? Et pourquoi les pays qui ont repris immédiatement les rennes en main après la crise économique, comme l'Islande et la Suède, sont des pays protestants?

Le petite scènette de Noël nous a racontée l'épopée de la fuite des populations protestantes au XVII^e siècle. Cet exode est venu enrichir les terres de refuge. Il les a donné des impulsions économiques et intellectuelles qui ont marqué le monde.

Mais, demandent des mauvaises langues: est le protestantisme qui a engendré la prospérité? Ou, au contraire, la prospérité qui a attiré les protestants? Je dirais: quand vous ne voulez pas répondre, posez une question!

Les protestants sont fiers que le gout de travail à mis les peuples protestants en tête des nations industrielles. Suivant l'adage du livre des Proverbes (13: 14) que *"L'âme du paresseux a des désirs qui n'aboutissent à rien ; Mais l'âme des hommes actifs sera dans l'abondance."*

Pour des auteurs antiprotestant, il était par le passé parfois difficile de reconnaître cette portée sociale positive à la Réforme protestante. Les adversaires catholiques et orthodoxes rétorquaient que l'ardeur laborieuse des protestants et leur âpreté au gain, est à l'origine du matérialisme ravageur qui détruit le monde moderne.

Vous le remarquez déjà. Les opinions divergent considérablement. C'est pourquoi ce culte thématique dans l'année de la commémoration de 500 ans de Réforme n'est pas vide de sens.

Au cœur de la Réforme protestante se trouve une conviction. Elle est née d'une relecture des Évangiles. Le cœur de cette relecture? L'Ensemble des hommes sont reconnus coupables et insolubles devant Dieu. Il n'y a d'espérance de "salut" qu'à travers un acte de foi, un acte de confiance en Dieu. Un acte de foi personnel en l'œuvre rédemptrice accomplie par Jésus-Christ.

S'il y a une idée qui doit être retenue de la Réforme, c'est celle-là. Tout le reste en suit. Le salut est accessible pour tout homme à travers une foi personnelle en l'œuvre accomplie par Jésus-Christ. Dans la tradition protestante, que nous confessons, s'est affirmée avec force la conviction qu'une vocation est adressée par Dieu à tout individu. A vous, à moi.

Calvin a exhorté ses coreligionnaires, chacun d'entre eux une personne unique et responsable, à devenir responsables d'eux-mêmes. Il constate que le travail fait partie de notre humanité. Il suffit pour s'en rendre compte de lire les premiers chapitres de la Genèse où l'être humain est placé dans le jardin d'Éden « *pour le cultiver et le garder* » (Genèse 2,15). Selon Calvin l'homme est créé "*pour faire quelque chose*". Il prolonge l'action de Dieu.

Mais le travail implique aussi le partage. Ne pas être possédé par ce qu'on possède. Le travail est aussi une invitation à l'offrande ! Qui travaille, participe au travail que Dieu entreprend dans le monde pour l'entretien de ses créatures. Il où elle est "collaborateur de Dieu". Gérant, intendant.

Et l'oisif? Il dénature en quelque sorte son humanité. Les protestants l'ont toujours considéré comme un vice particulièrement répréhensible. Notre adage protestant? "*Va vers la fourmi, paresseux ; Considère ses voies et deviens sage*", comme l'écrivait déjà Salomon dans le Livre des Proverbes (Proverbes 6: 6).

Les protestants soulignaient avec le livre de la Sagesse que "*Quand les mains sont paresseuses, la charpente s'affaisse*"... (Proverbes10:18)

“La paresse fait tomber dans l’assoupissement, Et celui qui est nonchalant aura faim...” (Proverbes 19:15). “Le paresseux plonge sa main dans le plat, Mais il ne la ramène même pas à sa bouche.” (Proverbes 19: 24)

Et le livre des Proverbes ajoute pour les habitants du pays d’Enhaut: *“A cause du froid, le paresseux ne laboure pas ; A la moisson, il cherche, mais il n’y a rien.” (Proverbes 20: 4)*

Oui, écrit l’autre de ce livre:

*“J’ai passé près du champ de quelqu’un de paresseux,
Et près de la vigne d’un homme dépourvu de sens.
Et voici : les orties y poussaient partout,*

*Les mauvaises herbes en couvraient la surface,
Et son mur de pierres était abattu.
J’ai regardé d’un cœur attentif,*

*J’ai vu, j’en ai tiré instruction.
Un peu de sommeil, un peu d’assoupissement,
Un peu croiser les mains en te couchant ! ...
Et la pauvreté te surprendra, en rôdant,
Et la disette comme un homme en armes.” (Proverbes 24: 32-34)*

Et la mère de famille qui ne travaille pas dans les champs où ou boulot? *“Elle surveille la marche de sa maison, Elle ne mange pas le pain de paresse.” (Proverbes 31: 20)*

Le refus du travail, la paresse, est interprété comme le refus de répondre aux attentes de Dieu. Comme une forme de rupture avec lui. Et donc le travailleur est en même temps appelé à se remettre personnellement en condition devant Dieu. Toujours le travail et rien que le travail, donc? Non.

Le croyant est aussi appelé à exprimer sa foi symboliquement, au travers du respect du repos dominical. Ainsi il se place devant Dieu, en se réinscrivant dans la continuité du travail de Dieu.

Et la grâce dans tout cela? La rétribution du travail est regardée comme don de Dieu. Une grâce que nous sommes appelés à recevoir avec reconnaissance. Et donc la propriété et la richesse ne vont pas causer de problèmes de conscience particuliers aux protestants. La richesse de Salomon, par exemple, au cœur de l'Ancien Testament, est un signe et une prophétie. Mais cette richesse, à proprement parler, n'est pas la sienne, mais celle du Royaume qui vient.

Un terrain glissant. Dans le protestantisme, un rapport à l'argent assez ambigu guette toujours. Le risque est immense que le profit, ou la richesse, est regardé comme le signe, de la bénédiction divine. Pour ne pas dire le sacrement de la bénédiction divine!

Mais Dieu n'enrichit pas systématiquement ou nécessairement. Job, par exemple, doit apprendre que la bénédiction de Dieu reste sur lui malgré sa misère et ses revers de fortune. La misère n'est pas toujours fruit de paresse, ni la prospérité de la vertu!

Au travers de l'Ancien Testament, la richesse des injustes reste un scandale. Le psalmiste, par exemple, fait largement retentir cette indignation: la richesse des injustes, à ses yeux, relève pratiquement de la profanation.

Les conséquences pour nous aujourd'hui? Nous les avons vu dans le film de la bergère il y a quelques semaines, lors des 20 ans du magasin du Monde. Il nous posait la question: Qui pourrait affirmer aujourd'hui que notre système économique rémunère selon leurs mérites les individus qui offrent leurs services tout au long de la chaîne de production et de distribution?

Calvin était claire: le maître du travail ne saurait disposer des salaires de ses employés selon son bon plaisir. Le produit du travail n'appartient pas davantage au maître qu'à l'ouvrier. Ensemble, ils reçoivent ce produit comme la récompense providentielle de leurs efforts.

Patrons et employés sont ensemble débiteurs de Dieu. Et doivent donc se répartir équitablement ces fruits en tenant compte de l'apport initial et de la responsabilité de chacun. Oui, Calvin est actuel, non seulement pour les grandes entreprises, mais aussi lorsque nous parlons des produits du magasin du Monde!

Au risque d'être trop long, encore deux remarques afin de ne pas idéaliser le travail. Premièrement une remarque sur la relation entre travail et vocation. Et pour terminer une remarque sur le travail et la perte de sens.

Je commence avec la question de la vocation. Calvin est un élève de Martin Luther. Celui-ci a rapproché les mots allemands "Beruf" (profession, métier) et "Berufung" (vocation). Le boulanger, lorsqu'il pétrit son pain, écrit Luther, est habité par la conviction qu'il est ministre de Dieu face à son pétrin, et qu'il glorifie Dieu au travers de ce service autant que le prêtre.

Le travail est une obligation que l'homme reçoit. Et une dignité. Un homme qui perd son travail le ressent comme une perte de sa dignité. Car le travail est une des formes du service de Dieu et du prochain. Le travail est en effet une source d'épanouissement.

Jamais de dégradation? Quand même. Lorsque, par exemple, la reconnaissance manque. Sans reconnaissance, on s'épuise à une tâche qui n'a pas de sens. Les Hébreux en Egypte travaillent beaucoup. Mais ils arrivent à fuir le manque de reconnaissance. Ce qui fait de leur travail de l'esclavage.

Les Israélites veulent faire une pause dans leur travail, pour célébrer Dieu. Ils ne veulent plus que le travail aliénant, le travail sans reconnaissance aucune, est au centre de leur vie.

Une fois libre, ils reçoivent les dix commandements. Ils comprennent que pour se déployer, il faut s'arrêter régulièrement pour se reposer et bénéficier de son travail.

Dans le monde entier des millions de personnes travaillent encore dans des conditions inhumaines. 7 jours sur 7. Le travail d'esclavage. Il est, en partie, aussi de notre responsabilité d'y remédier.

Et dans notre propre société, à l'heure où l'électronique permet d'abolir la distance entre temps de travail et de congé, la problématique resurgit d'une autre façon et est de nouveau d'actualité.

Si pendant presque un siècle l'homme industrialisé c'est battu pour se libérer du joug des patrons qui l'imposaient à travailler 7 jours sur 7, maintenant il se promène avec le portable en poche, joignable en permanence pour le patron, si besoin y est.

Je termine. Pourquoi se donne-t-on tant de mal au travail ? Pourquoi le chômage de longue durée a-t-il souvent des effets dévastateurs chez les personnes qui le vivent ?

N'est-ce pas du à la perte de sens? Nous savons trop bien que ce ne sont pas les fruits de nos œuvres, de notre travail, qui nous sauvent. Mais la grâce de Dieu et la responsabilité humaine vont de pair. Impressionné par la mesure de l'immensité de l'amour de Dieu, comment l'homme pourrait-il rester passif?

Les dix commandements, ne sont pas une loi loi, mais une règle de gratitude et de reconnaissance! Dieu nous aime. Et pour cette raison nous vivons selon ses

commandements. Pas l'inverse. Je ne suis pas fidèle à mon épouse afin de l'aimer.
Je l'aime, raison pour laquelle je suis fidèle.

Le travail est un effort? Eh bien oui, mais aussi la conséquence de la réception
confiante et gratuite du salut. Un monde sans travail est un monde vidé de sens.
Un monde sans vocation. Un monde sans amour. Un monde sans dévouement et
sans engagement. Un monde duquel Dieu a disparu...

Nous l'avons entendu dans la deuxième lecture:

L'Apôtre Paul écrit:

*Mais nous vous encourageons, frères, à progresser encore, à mettre un point d'honneur à
vivre en paix, à vous occuper de vos propres affaires et à travailler de vos mains,*

*comme nous vous en avons donné l'injonction, afin que vous vous comportiez
convenablement envers ceux du dehors et que vous n'ayez besoin de personne (...)*

*En effet, lorsque nous étions chez vous, nous vous donnions cette injonction : si quelqu'un
ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus !*

Amen